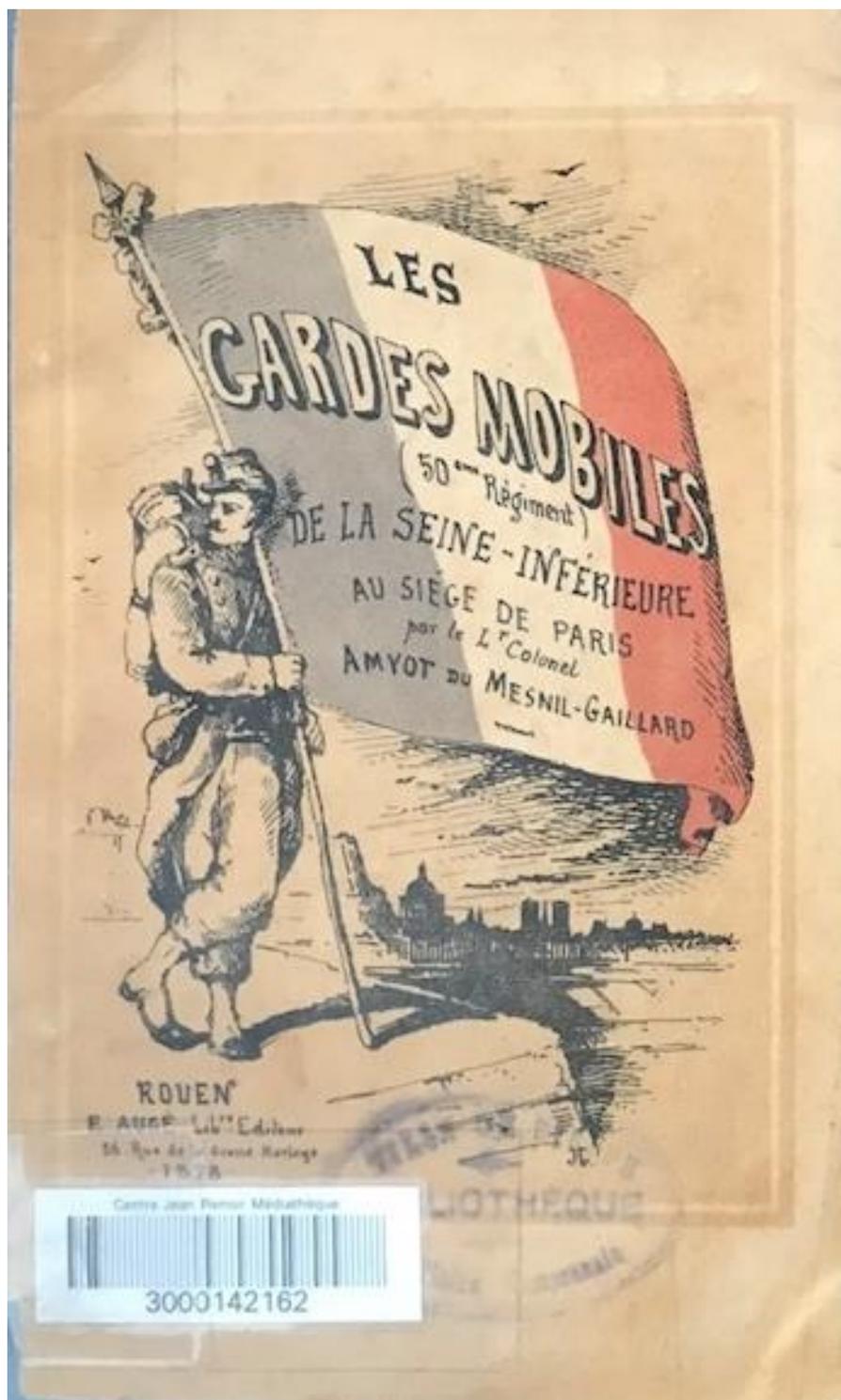


**Népomucène Lavoine est affecté au
50^{ème} régiment de Gardes Mobiles de la Seine-Inférieure**
L'auteur de ce livre, le Lieutenant-Colonel
Auguste Amyot du Mesnil-Gaillard, retrace
la Guerre de 1870 vécue par son régiment.



Cet ouvrage a été prêté à la Bibliothèque par le Fonds ancien de la Médiathèque de Dieppe

En ont été extraits des passages significatifs

DÉCLARATION DE GUERRE le 18 juillet 1870

Le 14 août 1870, la Garde mobile fut appelée à concourir à la défense du territoire.

Son uniforme se composa d'abord de la casquette militaire couleur bleu de roi avec une bourdaloue écarlate, et d'une blouse bleue avec une croix rouge sur l'épaule droite, symbole de la croisade qu'elle allait entreprendre pour la délivrance du pays.

On l'arma de fusils dits « à tabatière », dont les pièces réunies sans avoir été convenablement ajustées en faisaient des armes sans valeur....

... Les instructeurs manquaient à ce point, que nous nous sommes vus à la tête de 1 100 hommes pendant une quinzaine de jours, à Rouen...

Le 2 septembre, notre héroïque armée est écrasée à Sedan et la capitulation a été signée le même jour à onze heures et demie du matin... Mais, dès le 4 septembre, les armées allemandes se mettaient en mouvement vers Paris...

Avant notre départ pour Paris, **le 2 septembre**, on forma environ 56 régiments de la Garde mobile. Le Lieutenant-Colonel, Marquis de Berruyer, fut appelé au commandement du 50^{ème} qui fut composé de trois des cinq bataillons de la Seine Inférieure : le premier (Dieppe), commandant Chrétien ; le 4^{ème} (Rouen), commandant Delaunay ; le 5^{ème} (Yvetot), commandant du Mesnil-Gaillard...

Le jeudi 8 septembre, notre régiment fut dirigé par le chemin de fer sur la capitale pour coopérer à sa défense...

A l'heure du départ, il tomba une pluie diluvienne qui pouvait faire croire que la nature avait voulu joindre ses larmes à celles des nombreuses mères dont les fils allaient inutilement jouer leur vie dans une lutte inégale.

En dépit du mauvais temps, la gare de Saint-Sever fut encombrée de parents, d'amis et de curieux, qui venaient faire leurs adieux à ces braves jeunes gens dont beaucoup ne devaient pas revenir...

A Paris, nous fûmes logés chez l'habitant et, nos hommes touchèrent chacun, et par jour, une indemnité de vivres en argent fixée à 1f50.

Le 13 septembre, toute la Garde mobile, au nombre de 94 bataillons formant un effectif de 113 000 hommes, fut passée en revue aux Champs-Élysées par le Général Trochu, gouverneur de Paris...

Le 14 septembre, on nous accorda une prolongation de huit jours chez l'habitant...

... **Le 16 septembre**, nous fûmes envoyés en corvée pour abattre des arbres au Bois de Boulogne. Il nous fallut remplir là, une mission d'autant plus pénible qu'elle fut inutile ; ce n'est pas de ce côté que les Allemands auraient essayé de pénétrer dans Paris...

Le 17 septembre, notre régiment fut armé de fusils dits « chassepot », qu'il prit au Mont Valérien, en échange de ses fusils dits « à tabatière », dans lesquels ils n'avaient aucune confiance avec raison...

Le 20 septembre, on crut à la paix, si désirée alors autant par les Allemands que par les Français, en voyant se diriger vers Ferrières notre ministre des affaires étrangères, M. Jules Favre....

Le 27 septembre, notre régiment fut passé en revue par le Général de brigade de Liniers, qui le trouva assez fort en manœuvres pour être envoyé aux avant-postes...

Le 1^{er} octobre, les rigueurs d'une ville assiégée commencèrent à se faire sentir. La viande de cheval apparut pour la première fois dans notre alimentation.... L'armée mangea chaque jour de 150 à 200 chevaux...

Le 9 octobre, quelques jours après la capitulation de Strasbourg, chacun de nous, dans la sphère de ses moyens d'action, cherchait à faire son devoir dans l'intérêt de la défense...

Avant de sortir de Paris pour aller prendre part aux opérations militaires, nous montâmes deux fois la garde au Concert Musard, aux Champs-Élysées....

Le 12 octobre, le 1^{er} bataillon se rendit dans le quartier de l'Hôtel-de-Ville ; les 4^{ème} et 5^{ème} bataillons allèrent occuper les baraquements de Courcelles-Levallois, notre première étape sur la route des avant-postes...

Le 20 octobre, notre régiment sortit de Paris pour prendre part aux opérations militaires, et il n'y rentra que prisonnier de guerre, quand la famine eut livré la place aux Allemands, après sept combats et quatre batailles rangées...

... Le 5^{ème} bataillon (Amyot du Mesnil-Gaillard) prit position derrière la redoute de Gravelle pour soutenir une batterie d'artillerie de campagne.

300 hommes de ce bataillon furent détachés pour la défense de la petite redoute en terre de Fontenay-sous-bois, annexe du Fort de Nogent-sur-Marne.

Pendant les trois semaines que le 5^{ème} bataillon, vêtu de blouses de coton bleu en novembre, fut campé derrière le Fort de Gravelle, il eut beaucoup à y souffrir de la pluie et du froid sous ces petites maisons de toile...

Au point du jour du 21 octobre, un détachement du 1^{er} bataillon et une moitié du 5^{ème} enleva un poste allemand sur le chemin de fer de Soissons...

Le 5^{ème} bataillon ne resta pas inactif sur les bords de la Marne, où il séjourna **du 20 octobre au 10 novembre**, ayant plusieurs fois l'occasion de faire le coup de feu avec les avant-postes allemands...

Capitulation de Metz, **le 30 octobre**...

Le 10 novembre, les trois bataillons de notre régiment furent réunis et envoyés à Anières, afin de coopérer à la défense de la presqu'île de Gennevilliers et d'achever leur instruction militaire par des manœuvres d'ensemble...

Le 13 novembre, par suite d'une nouvelle organisation, notre régiment fut réuni au 37^{ème} de la Garde Mobile (Loiret) pour former la 2^{ème} brigade de la 2^{ème} division, du 2^{ème} corps de la 2^{ème} armée...

Le 26 novembre, on distribua trois pelles et trois pioches par compagnie, 108 cartouches par homme, et deux brancards par bataillon, pour le transport des blessés sur le champ de bataille...

OPÉRATIONS SUR LA MARNE

Nous étions à la **fin de novembre**. Depuis deux mois et demi, les Allemands étaient devant Paris, qu'ils avaient isolé du monde entier ; leurs armées occupaient la France, de nos frontières de l'Est aux rives de la Loire ; leur drapeau flottait étonné sur les murs de Metz et de Strasbourg, les deux principaux boulevards de notre indépendance nationale...

... Trois mois et demi séparaient notre régiment déjà du jour de la mobilisation...

La bataille devant être livrée le **mardi 29 novembre**, notre régiment quitta Asnières, la veille, à neuf heures du soir, avec six jours de vivres, pour être transporté rapidement à Vincennes, par le chemin de fer de ceinture, de Courcelles-Levallois à Saint-Mandé, où il prit terre...

BATAILLE DE VILLIERS-SUR-MARNE

Le mercredi 30 novembre, à quatre heures et demie, la retraite fut ordonnée sur toute notre ligne.

... La retraite ne s'opéra pas sans pertes, sous un feu qui redoubla d'intensité : quarante-deux pièces tiraient sur nous ! Aussi balles, boulets et obus firent ils encore de nombreuses victimes dans nos rangs...

Deux gardes mobiles, qui avaient cru trouver un abri momentané derrière un jeune arbre, furent tués, près de nous, par un boulet, qui coupa cet arbre en deux. Confiance bien mal placée ! A quelques pas de là, un autre garde mobile, dont nous regrettons de ne pouvoir nous rappeler le nom, eut la tête emportée par un autre boulet. Il était, pensons-nous, d'une famille assez riche des environs d'Yvetot...

... Le feu, qui s'était ralenti, finit par s'éteindre tout à fait, et, en même temps, de chaque côté. Il était cinq heures et demie...

... Les pertes de notre régiment, pour cette première journée, furent de 212 hommes, dont 15 officiers. A Champigny, il fut facile de relever la plupart des blessés. Devant Villiers, on était trop près de l'ennemi, et on ne put qu'en ramasser fort peu. Le froid de la nuit en fit périr beaucoup...

Deux documents non issus de cet ouvrage mais permettant de mieux visualiser la Bataille de Villiers

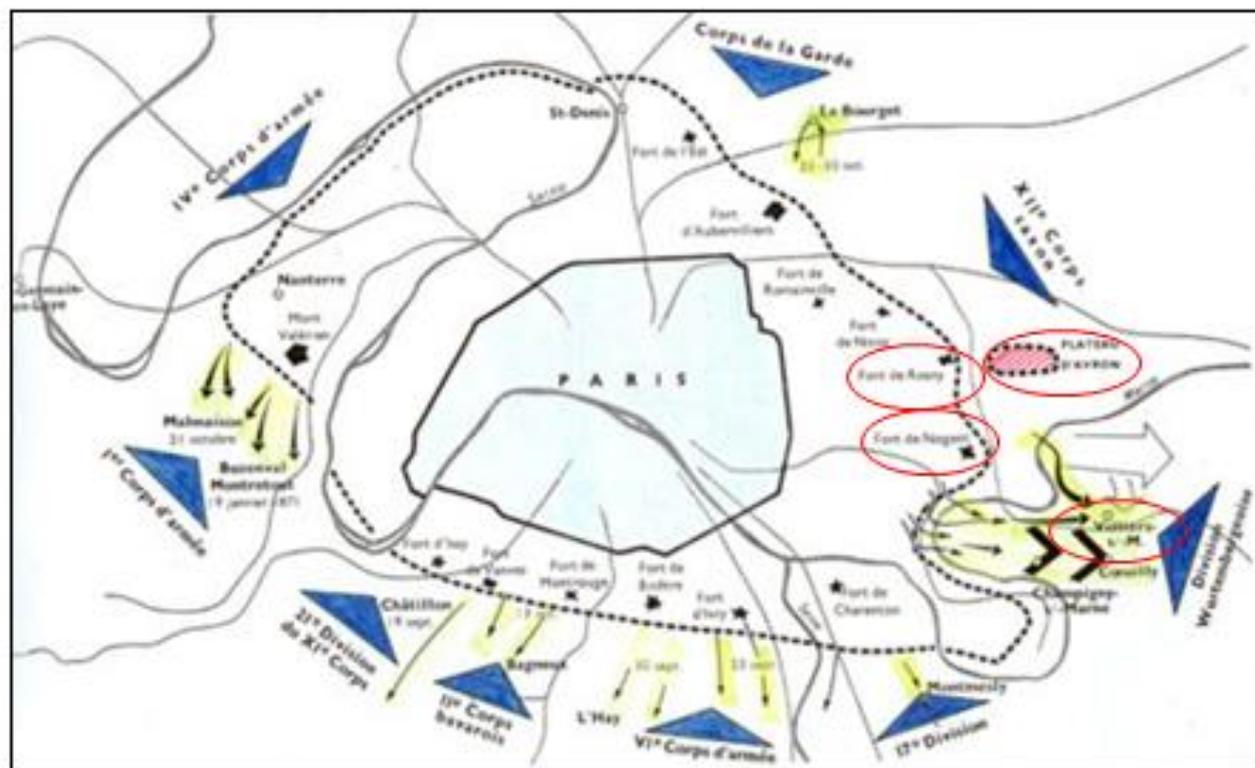


Sous le feu des grenades de Villiers
 Prise d'après nature par notre peintre militaire F. W. Heine
 Route vers Villiers Fort Nogent Fort Rosny Mont Avron

Die Gartenlaube (Illustriertes Familienblatt) est un hebdomadaire familial illustré de Saxe, de l'Empire allemand, puis de l'Allemagne de la première moitié du 20^{ème} siècle, fondé en 1853 par Ferdinand Stolle (de). Il changea de nom en 1938 pour devenir « Die neue Gartenlaube » et cessa de paraître en 1944.

Positions des armées allemandes pendant le Siège de Paris

Extraite du site Mémoire vivante - Plateau d'Avron



CAPITULATION

Le 28 janvier, à minuit, Paris affamé, capitula !...

RETOUR DU 50^{ème} RÉGIMENT

La guerre étant terminée, notre régiment fut dirigé sur Rouen, pour y être licencié, après un siège de 132 jours, dont 24 de bombardement et 100 en présence de l'ennemi. C'est le lundi 6 mars qu'il quitta Paris. Il prit la route de Pontoise, Magny et Ecouis.



Lieutenant-Colonel Auguste Amyot du Mesnil-Gaillard
(prêt de la famille)

Le commandant Auguste Amyot du Mesnil-Gaillard a reçu le grade de Lieutenant-Colonel et la Légion d'honneur sur le champ de bataille à Villiers, comme Népomucène Lavoine.